

LES IDENTITES MEURTRIERES D'AMIN MAALOUF

Par
Philippe Z. Rafi

Je voudrais apporter à travers ce résumé une approche sur la question de l'identité, qui a été abordé au cours d'une des dernières réunions de l'association.

Le livre d'Amin Maalouf est d'autant plus intéressant que son auteur est à la fois arabe et chrétien et qu'il permet d'aborder des questions particulièrement épineuses.

Amin Maalouf s'interroge sur la construction de l'identité de chaque individu et sur la vocation, naturelle ou non, de cette identité à conduire une personne à la haine de l'autre.

Dans une première partie, « Mon identité, mes appartenances », il cherche à comprendre pourquoi tant de personnes commettent aujourd'hui des crimes au nom de leur identité religieuse, ethnique, nationale ou autre et savoir s'il en a toujours été ainsi ou s'il existe des réalités spécifiques à notre époque. Il définit d'abord l'identité comme ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne : ainsi il donne l'exemple d'un Bosniaque qui dans les années 1980 aurait fermement réclamé être yougoslave avant tout et qui au cours des années 1990, soit pendant la guerre, aurait spontanément affirmé être musulman, bosniaque...Aujourd'hui enfin, il se dirait bosniaque puis musulman.

Pour l'auteur, si l'identité de chaque individu est faite de multiples appartenances, elle ne fait cependant qu'une et il suffit qu'une seule appartenance soit touchée pour que ce soit toute la personne qui s'en trouve affectée. Il souligne également que l'on a souvent tendance à se reconnaître dans son appartenance la plus attaquée, et ce n'est donc pas spécialement l'identité nationale, ethnique ou religieuse qui prédispose au meurtre. Une communauté humaine qui se sent humiliée ou menacée dans son existence aura tendance à produire des tueurs, qui commettront les pires atrocités en étant convaincus de leur bon droit, de mériter le ciel ou l'admiration de leurs proches. Ainsi, si les fanatiques parviennent aussi facilement à s'imposer comme les défenseurs de l'identité, c'est parce qu'une conception tribale de l'identité, qui prévaut encore de nos jours, favorise une telle dérive : une conception héritée des conflits du passé, que l'on peut rejeter, mais auquel beaucoup d'entre nous adhèrent par habitude, par manque d'imagination ou par résignation estime t-il.

Amin Maalouf reconnaît cependant qu'on ne sait jamais là où s'arrête la légitime affirmation de l'identité et où commence l'empiètement sur le droit des autres. L'identité peut ainsi passer d'aspiration légitime à un instrument de guerre. Il remarque ainsi que tous les massacres qui ont eu lieu ces dernières années sont liés à des dossiers identitaires complexes et fort anciens : des fois les victimes sont les mêmes, des fois elles s'inversent. Dans ce cas, il devient assez facile pour le regard extérieur de distinguer le groupe des « gentils » et celui des « méchants », accordant par avance l'impunité aux crimes des uns.

Dans une seconde partie intitulée « Quand la modernité vient de chez l'autre », Amin Maalouf aborde la question des religions dans les revendications identitaires. Selon lui, c'est l'interprétation que l'on fait des textes religieux qui modifie la réalité du monde, rejetant ainsi la dichotomie chrétienté moderniste / islam obscurantiste. Il rappelle ainsi qu'à une époque, l'islam protégeait les différentes religions du livre tandis que la chrétienté ne faisait preuve d'aucune tolérance.

Cependant, lorsque la modernité porte la marque de l'Autre, il n'est pas surprenant de voir certaines personnes brandir les symboles de l'archaïsme pour affirmer leur différence. Il prend d'exemple du khédivé d'Egypte Mehemet-Ali, qui au XIX^e siècle était parvenu à faire de son pays une puissance régionale moderne et favorable aux technologies occidentales mais contre laquelle les Etats européens se sont coalisés, la jugeant trop dangereuse. Les Arabes en conclurent que l'Occident ne voulait pas qu'on lui ressemble mais seulement qu'on lui obéisse. La modernisation a dès lors été perçue pour le monde musulman et non occidental en général comme une nécessité, sans pouvoir être pour autant envisagée sereinement. En conséquence, il apparaît difficile d'adhérer pleinement et sans arrière pensées à la culture occidentale.

En outre, Amin Maalouf souligne le fait que le radicalisme religieux n'a pas été la réponse spontanée du monde musulman au dilemme posé par la modernisation. Ce n'est en effet qu'après les impasses du sous-développement qu'ont connu les régimes nationalistes que le discours du radicalisme religieux a commencé à se développer.

Dans la troisième partie de son ouvrage « Le temps des tribus planétaires, l'auteur aborde la question de la quête identitaire dans le cadre de la mondialisation. Reprenant l'analyse de A. Toynbee, il soutient qu'aujourd'hui, la mondialisation accélérée provoque en retour un renforcement du besoin d'identité et de spiritualité. Or, selon lui, seule l'appartenance religieuse apporte ou cherche à apporter une réponse à ces deux besoins. Les communautés de croyants lui apparaissent comme des tribus planétaires en raison de leur teneur identitaire. Il se demande alors quelle autre appartenance peut rendre celle-ci obsolète, étant entendu qu'il ne cherche pas à supprimer la religion mais bien le lien entre religion et identité. Cette question est d'autant plus complexe que l'appartenance religieuse apparaît comme l'appartenance ultime, la mieux enracinée, la seule qui puisse répondre à certains besoins essentiels de l'homme.

Par ailleurs, il estime que la mondialisation apparaît aux yeux d'un grand nombre comme une uniformisation appauvrissante et une menace contre laquelle il faut se battre pour préserver sa propre culture, son identité et ses valeurs.

Enfin, dans la dernière partie de son ouvrage « apprivoiser la panthère », Amin Maalouf tente de comprendre de quelle manière la mondialisation peut exacerber les comportements identitaires et de quelle manière elle pourrait un jour les rendre moins meurtriers. Il propose de mettre fin à une mondialisation ne fonctionnant qu'à sens unique, ou encore de défendre les langues menacées de disparition. Il estime que la connaissance de l'anglais est nécessaire si l'on désire communiquer avec l'ensemble de la planète, mais pas suffisante, proposant ainsi pour l'union européenne l'apprentissage d'une seconde langue obligatoire aux côtés de l'anglais.

Il explique alors le titre de cette partie : la panthère est en effet un animal qui tue si on le persécute et aussi lorsqu'on la laisse libre mais qui peut aussi être apprivoisée. Il en est de même du désir d'identité, qui ne doit être traité ni par la persécution, ni par la complaisance, mais doit être apprivoisé.

Il rappelle alors en conclusion qu'il n'existe pas un seul pays aujourd'hui où l'on puisse se dispenser de réfléchir à la manière de faire vivre ensemble des populations différentes, fussent elles locales ou immigrées. Si tous les pays ne sont pas soumis aux mêmes risques de tensions, il y a lieu d'agir, soit par la mise en place de gardes fous institutionnels, soit même si nécessaire par la supervision active de la communauté internationale, tout au moins en créant une atmosphère propice à apprivoiser la « bête identitaire ».

P. Z. RAFI

D'après un fascicule de l'IGPDE